

Les Télots : une usine devenue friche industrielle aux portes d'Autun





Claude LEMMEL

Une usine devenue friche industrielle aux portes d'Autun

Les verts pâturages de l'Autunois et du Morvan ne donnent pas l'impression qu'en dessous le sol sur lequel ils poussent, ont été exploitées des ressources minérales qui ont marqué le développement industriel de France. Le schiste bitumineux qui forme plusieurs couches d'une grande régularité dans le bassin d'Autun est sans doute la substance minérale la plus originale ainsi que celle qui a le plus marqué de son empreinte le paysage autunois.

En effet, aux portes d'Autun, sur la commune de Saint-Forgeot, se dressent encore deux terrils d'une centaine de mètres de hauteur. Pour les Autunois, ce sont les Télots, alors qu'à l'origine, ce site désigne le lieu-dit sur lequel a été construite l'usine qui les a produits et non les deux terrils.

Ils sont composés des déchets de la principale exploitation de schistes bitumineux. Car c'est une des particularités de cette industrie que de générer un volume de déchets au moins aussi important que ce qui a été extrait du sous-sol. En effet, le schiste bitumineux est une argilite qui ne contient pas de bitume. Par contre, en la chauffant à 450-500°, il est possible de récupérer une huile minérale très proche du pétrole qui, soumise au craquage-raffinage, est apte à fournir des produits carburants de très bonne qualité. Mais l'industrie du schiste bitumineux n'a jamais été capable d'être rentable sans soutiens de l'État. Au moment de la fermeture de l'usine des Télots, en 1957, pour parvenir à l'équilibre financier, les subventions publiques devaient être trois fois plus importantes que le chiffre d'affaires de la Société Minière des Schistes Bitumineux, la filiale de Pechelbronn qui exploitait le site. C'est pourtant au cours des années 1950 que la production de la mine et celle des fours de pyrogénéation ont été les plus importantes, atteignant 22 000 tonnes, avec des moyens humains limités, par rapport aux efforts et aux investissements considérables dont l'usine a bénéficié au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Car l'usine des Télots, bien que sabotée sur ordres de l'armée française lors de la débâcle de juin 1940 n'en a pas moins continué à produire des lubrifiants et du gazoil, en grande partie réquisitionnés par l'occupant. C'est de cette époque, notamment la période 1942-1944, que datent les projets délirants qui visaient à multiplier par 10 la production du site. Mais le programme de développement, comme l'ensemble de la filière des carburants de remplacement, s'est soldé par une véritable gabegie financière et une production dérisoire. Au cours du conflit, le site est pourtant entré à deux titres dans l'histoire. Pour les Allemands comme pour les Alliés, il représentait un objectif de premier plan,

Jean-Philippe PASSAQUI,
Secrétaire général
de la SHNA,
Chercheur au CH2ST,
EA 127, Université Paris I
Panthéon-Sorbonne

Sylvain BELLENFANT,
Chargé de mission
flore/habitats à la SHNA

**Presqu'un
siècle d'histoire
sédimentée :
les enjeux
de stratégie
militaire déjà
anciens
autour de
l'exploitation
des schistes
bitumineux**

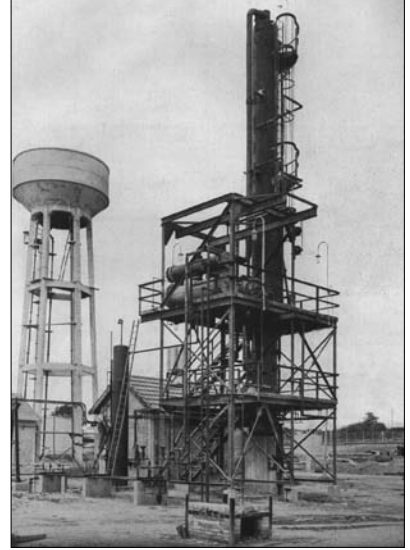
en complète contradiction avec le niveau réel de la production. C'est pourquoi, à deux reprises, les troupes d'élite des SAS britanniques ont tenté sans succès de le saboter. Mais le site est aussi connu pour avoir joué un rôle certain dans la Libération de la France. En effet, une des unités en pointe de l'Armée de Lattre, le 2^e Dragon, a pu poursuivre son avancée vers le Nord, grâce à une réserve d'essence constituée en secret de l'Occupant. Après la guerre, le déclin du site a commencé, se traduisant par un exode régulier des ouvriers, en

direction notamment des autres mines et industries régionales. Par contre, si les installations de surface ne subissaient aucune modification, les travaux souterrains faisaient l'objet d'une importante modernisation qui permettait à la mine d'être une de celles où la productivité du travail était la plus forte, en France, au début des années 1950.

Lorsque le site a fermé, l'ensemble des travaux miniers a fait l'objet d'une mise en sécurité. Il ne reste donc plus de galeries accessibles sur le carreau de la mine des Télots. Une partie des installations de surface a été dynamitée par les établissements PIGEAT. M. PIGEAT a d'ailleurs pris l'heureuse initiative de filmer cette scène et de léguer le film au muséum d'histoire naturelle d'Autun. Nous lui devons les seules images en couleur de l'usine des Télots. Car coucher les trois batteries de fours nécessitait un véritable savoir-faire. L'unité de craquage Dubbs, construite en 1935-1936 et première installation de ce type en Europe pour le traitement de l'huile de schiste, a été démantelée avec soin pour être remontée sur un autre site de Pechelbronn. Une grande partie des autres vestiges a été ferraillée.

Étudié depuis les deux routes qui l'encadrent, le site des Télots ne semble pas présenter un grand intérêt en dehors des deux terrils qui sont désormais constitutifs du paysage autunois. Pourtant, une visite plus approfondie du site fait apparaître plusieurs sources d'études. Les installations de la recette supérieure de la mine sont encore présentes et, à l'exception de la maçonnerie extérieure, en relativement bon état. Elles se composent du sommet des rails du plan incliné qui rejoignait la mine, d'une trémie et d'un ensemble impressionnant de concasseurs, avec roue d'inertie et moteurs électriques. Sur le site sont aussi reconnaissables quelques piliers qui supportaient les convoyeurs aériens, la base des accumulateurs du site, deux châteaux d'eau, les restes de la centrale thermique qui produisait le courant électrique alimentant l'ensemble des installations du jour comme du fond.

Le site des Télots présente aussi un grand intérêt pour les naturalistes, en raison de la présence d'une flore d'une grande variété, ainsi que d'un nombre impressionnant d'espèces d'oiseaux



Le site des Télots - années 1930 à 1950.



et de papillons. Mais les Télots restent un site emblématique de l'histoire industrielle de la région. C'est aussi à partir des travaux miniers de cette exploitation, comme ceux d'autres mines du bassin d'Autun qu'ont pu être constituées, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la mécanisation des années 1950, des collections paléontologiques qui font encore la renommée de l'Autunois.

Mais le site est aussi devenu un lieu d'étude pour appréhender une biodiversité originale, ainsi que les conditions de colonisation d'un ancien ensemble industriel. Au moment de son abandon, l'ensemble était dénudé. Depuis la dynamique de la végétation s'est pleinement exercée et une bonne partie du site s'est boisée. Il comprend deux des très rares terrils de Bourgogne qui conservent une végétation ouverte sur éboulis sur une partie de leurs flancs. Quelques milieux ouverts comme les prairies de fauche ou des friches complètent la zone.

Ainsi que le remarque Naze Nancy MASALEHDANI : « *Les terrils, notamment les plus hauts, sont comme de petites montagnes. Ils ont d'ailleurs des caractéristiques structurelles communes comme l'implantation de la végétation naturelle. On peut distinguer un adret et un ubac.* »

Pour ce qui concerne les papillons, nous renvoyons au remarquable article publié par Daniel MOREL, sur la base de ses observations, dans la revue « Vents du Morvan ». Intéressons-nous à la flore en particulier.

De nombreux habitats d'intérêt régional sont présents sur ce site : éboulis siliceux riches en bases, divers types de pelouses silicicoles peu acides à annuelles (à *Micropyrum tenellum*, *Trifolium striatum*, *Herniaria hirsuta*, *Vulpia bromoides*...), prairies maigres de fauche à Fromental (*Arrhenatherum elatius*), végétation aquatiques à potamots (*Potamogeton natans*) dans les mares d'affaissement minier.

Les boisements sont constitués de boulaies sur les pentes des terrils. À leurs pieds se développent une chênaie-frênaie. Les habitats humides comprennent notamment des roselières à Phragmite commun (*Phragmites australis*) et Massette (*Typha latifolia*) ainsi que des prairies humides à Jonc glauque (*Juncus inflexus*).

La flore est très diversifiée puisque plus de 210 espèces végétales ont été observées. Les espèces déterminantes pour l'inventaire des ZNIEFF sont : - l'Oseille à oreillettes (*Rumex thyrsiflorus*), espèce très rare en Bourgogne, - l'Orpin Fêvier (*Sedum telephium* subsp. *fabaria*).

La friche industrielle des Télots : une reconquête de la nature

Parmi les autres espèces intéressantes d'un point de vue scientifique ont été observées : l'Epilobe à feuilles de Romarin (*Epilobium dodonaei*), en limite ouest de son aire de répartition et dans une station originale (éboulis siliceux enrichis en bases), l'Epilobe en panicule (*Epilobium brachycarpum*) espèce américaine arrivée depuis une vingtaine d'années en France, exceptionnelle en Bourgogne, elle colonise les pentes du terril, des orchidées rares dans les régions cristallines sont présentes comme la Céphalanthère blanche (*Cephalanthera damasonium*).

Le site est également intéressant pour les amphibiens avec des mares qui accueillent la Rainette verte (*Hyla arborea*), espèce protégée réglementairement.

Ce patrimoine dépend surtout de l'absence d'activités humaines.

Reprenons Naze Nancy MASALEHDANI, à propos des caractéristiques des terrils qui peuvent s'appliquer aux Télots : « *Couverts de végétation et de vie, ce sont les meilleurs exemples de l'impact de l'homme sur son environnement. On tenta un temps de les faire disparaître et de les oublier, mais ils sont toujours là, plus forts que jamais du fait de l'attachement des populations locales et de la biodiversité exceptionnelle qu'ils apportent...* »

C'est pourquoi, depuis 2007, le muséum d'histoire naturelle d'Autun a décidé de mettre en valeur ce patrimoine industriel, mais aussi vivant, d'où provient la majorité des fossiles qu'il possède dans ses collections. À ce titre, il a organisé une exposition intitulée « Les routes de l'énergie, Epinac-Autun-Morvan » qui est encore présentée dans les deux salles dédiées au permo-carbonifère. Le site des Télots est présent sous la forme d'une maquette monumentale ainsi que de panneaux présentant les différentes techniques d'exploitation, depuis la mine jusqu'à la production de carburants de synthèse.



Deux ouvrages sont nés de ce projet, « L'essence autunoise, un carburant national », publié en 2006 et qui a fait l'objet d'une nouvelle édition au printemps 2010 et « Les routes de l'énergie, Epinac-Autun-Morvan », publié en 2007.

Avec le soutien du pays de l'Autunois-Morvan, le projet patrimonial « Les routes de l'énergie » est en train de connaître de nouveaux développements spatiaux. Cette nouvelle réflexion est née d'un constat, la présence dans un territoire limité, qui correspond aux limites du Pays de l'Autunois-Morvan, de nombreuses sources d'énergie : le bois et charbon de bois, la houille, les schistes bitumineux et des minerais uranifères. Ces routes de l'énergie s'inscrivent dans un cadre synchronique et diachronique. La filière schistière a fait l'objet d'une exploitation ininterrompue de 1838 à 1957. La houille a été reconnue à Epinac à la fin du XVIII^e siècle. Les dernières bennes de charbon ont été remontées de la mine de Veuvrotte en 1966. Entre-temps plusieurs petites exploitations ont été ouvertes, de houille comme d'antracite.

De plus, dès la fin du XVIII^e siècle, à proximité d'Autun (Saint-Symphorien-de-Marmagne), le premier minéral uranifère de France, devenu en 1852, l'autunite, a été découvert. Les premières mines de radium de France ont été ouvertes dans le Morvan au début du XX^e siècle, orientant par la suite les prospections des géologues de la DREM puis de la COGEMA, du lendemain de la Seconde Guerre mondiale au début des années 1980. À Epinac, à Roussillon-en-Morvan (usine de la Canche) et aux Télots, plusieurs installations dont certaines sont encore en activité, rappellent les principales étapes en vue de l'électrification de la région.

La filière schistière est la plus emblématique et la plus originale car nulle part ailleurs en France, elle n'a connu un pareil développement. Les vestiges ne se limitent pas au seul site des Télots. Ils sont très nombreux sous la forme de crassiers, de bâtiments, voire de quelques traces d'exploitations minières, en direction de la Celle-en-Morvan ou d'Epinac. Ainsi, dans un périmètre restreint, une grande partie des innovations que la France a connues dans le domaine de l'énergie, au cours de l'époque contemporaine, sont nées ou ont été implantées dans l'Autunois-Morvan.

Si la houillère d'Epinac n'a jamais été qu'une exploitation de taille moyenne au sein des houillères de Bourgogne-Nivernais, très en retrait par rapport à une mine de l'importance de Blanzay-Montceau, elle n'en est pas moins célèbre pour certaines réussites techniques, associées à des ambitions architecturales étonnantes. Le carreau du puits Hottinguer est encore aujourd'hui la trace la plus caractéristique de cet héritage. Le bâtiment est appelé désormais Tour Malakoff, en raison de son architecture particulière et de la proximité du château de Sully où a vécu le maréchal Mac Mahon, célèbre justement pour avoir prononcé la fameuse phrase, « j'y suis, j'y reste », après avoir conquis, ladite tour, à Sébastopol, au cours de la guerre de Crimée. L'extraction dans ce puits de mine reposait sur un système unique en France dit atmosphérique, car la cage qui circulait dans le tube était mise en mouvement par des variations de pression et non par un câble. La tour dans laquelle était installée la partie supérieure du tube reste encore aujourd'hui l'un des plus imposants vestiges miniers en France. Elle se dégrade lentement, mais sans que rien d'irréversible ne soit encore intervenu. Des bouleaux commencent à pousser dans les contreforts de la tour et la toiture souffre depuis les tempêtes de 1999 des principaux coups de vent et orages qu'a pu connaître la région. Le puits Hottinguer a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Bien que son passé récent ait été entaché par de graves problèmes de pollution, il fait désormais l'objet d'un véritable intérêt de la part des habitants d'Epinac qui le considèrent depuis peu, avec une certaine fierté, après avoir découvert le caractère unique que le bâtiment représentait. Épinac ne se limite pas au seul puits Hottinguer, le quartier du Curier présente aussi un grand intérêt, par l'ancienneté des bâtiments et surtout la cohérence d'ensemble du quartier qui a subi peu de modifications depuis la fermeture de l'exploitation. Il en va de même de la cité de la Garenne et du puits du fourneau, au Moley, récemment nettoyé par la commune de Saint-Léger-du-Bois. C'est donc un patrimoine industriel de premier ordre qui est toujours présent entre Autun et Epinac. Il convient de lui associer, pour que le projet « Les routes de l'énergie » prenne tout son intérêt, le fait que les affleurements de schistes et de grès sont encore autant de témoins qui permettent d'étudier la géologie régionale et notamment le fameux stratotype historique de l'Autunien.

Nulle part ailleurs en France, la filière schistière n'a connu un pareil développement

Autun et le gaz de schiste

Depuis 2006, les États-unis se sont lancés dans l'exploitation industrielle des gaz de schistes. Ils utilisent pour ce faire plusieurs procédés qui découlent des méthodes inventées par la grande entreprise d'ingénierie pétrolière HALLIBURTON. Ainsi, en l'espace de quelques années, les États-unis sont passés du statut d'importateur de gaz à celui d'exportateur potentiel. Leur avenir énergétique a été profondément modifié par la découverte de la ressource considérable que constitue le gaz de schiste. Mais avec le développement de la méthode d'extraction par fracturation, des interrogations relatives aux conséquences environnementales sont apparues. Elles ont franchi l'Atlantique dès lors que les premières initiatives relatives à la prospection du gaz de schiste sont intervenues en France. À la différence du Royaume-Uni et de la Pologne qui se sont montrés très favorables à l'exploitation des gaz de schiste, l'opinion publique a, en France, manifesté une forte hostilité, dont l'écho s'est propagé jusqu'au Parlement. Afin de dépassionner le débat, un rapport provisoire, intitulé « Les hydrocarbures de roche-mère en France », vient d'être rendu et mis à la disposition du public par le Conseil général de l'industrie, de l'énergie et des technologies (CGIET), ainsi que par le Conseil général de l'environnement et du développement durable (CGEDD).

Le passé industriel de l'Autunois ne pouvait que le replacer au centre de ces discussions. Localement, plusieurs initiatives, sous la forme de conférences, présentations dans la presse, ont eu lieu pour évoquer l'intérêt économique que pourrait représenter l'exploitation du gaz de schiste, la question de l'huile n'étant pas d'actualité. Il s'agissait aussi de rassurer la population locale, en raison de l'importance qu'a prise cette question dans les médias nationaux. Les codes minier et de l'environnement sont très éloignés des pratiques en cours aux États-unis. Ils sont plus respectueux des intérêts des populations concernées. Actuellement, il semble qu'en dehors de quelques prélèvements et analyses de terrain, aucune exploration d'envergure du bassin n'est envisagée. Les ressources sont pourtant abondantes, comme en attestent les études entreprises par Pascal MARTAUD, pour le compte du BRGM, au début des années 1980.

Bibliographie

- J-A. CAMPION, Fermeture des sites miniers, naissance d'un patrimoine : le rôle des associations de sauvegarde des terrils du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, Mines & Carrières, Hors-série n°174, 2010, pp. 132 à 138.
- D. CHABARD & J-Ph. PASSAQUI, L'essence autunoise, un carburant national, Muséum d'Histoire naturelle d'Autun, 2006, 104p.
- J-Ph. PASSAQUI, D. CHABARD, Y. PAQUETTE, Deux siècles de législation minière en France, Mines et Carrières, Hors-série n°174, octobre 2010, 140p.
- J-J. CHATEAUNEUF, P. MARTEAU & J-Ph. PASSAQUI, Autun bituminous shales : geology, reserves, qualities and exploitation history, AGPT symposium, abstracts volume, Autun, muséum d'histoire naturelle d'Autun, 2007, p30-31.
- G. GAND, J-J. CHATEAUNEUF, M. DURAND, D. CHABARD & J-Ph. PASSAQUI, Early Permian continental environments in the Autun Basin, Pre-symposium fieldtrip guide, Publication de l'Association des Sédimentologues Français, n°56, Paris, 2007, 36p.
- I.KHARABA, M-F. GRIBET, J-PH. PASSAQUI & N THIBON, Paysages industriels, Des paysages à voir et à lire en Bourgogne, Educagri/CCSTI, Dijon, mai 2009, p 164 à 173.
- N-N. MASALEHDANI & J-L. POTDEVIN, Exploitation de la houille et développement des terrils miniers en région Nord-Pas-de-Calais, Mines & Carrières, Hors-série n° 174, 2010, pp. 123 à 131.
- J-Ph. PASSAQUI, Pollution et patrimoine, bras de fer à Epinac, L'Archéologie Industrielle en France, n°49, décembre 2006, p 90-91.
- J-Ph. PASSAQUI & D. CHABARD, Les routes de l'énergie, Epinac, Autun, Morvan, Muséum d'Histoire Naturelle d'Autun, Autun, 2007, 162p.
- J-Ph. PASSAQUI, Du pétrole lampant au carburant pour automobile, L'Archéologie Industrielle en France, n°42, juillet 2003, p 26 à 35.
- J-Ph. PASSAQUI, La friche industrielle des Télots, LMA Infos, EIAT, Château-Chinon, 2005, p. 32-33

Pour en savoir plus, vous pouvez visiter la salle consacrée à l'exploitation des schistes bitumineux au Muséum d'histoire naturelle d'Autun.

Muséum d'histoire naturelle d'Autun
14 rue Saint-Antoine 71400 AUTUN
Tél : 03 85 52 09 15
Courriel : museum@autun.com
www.autun.com

